



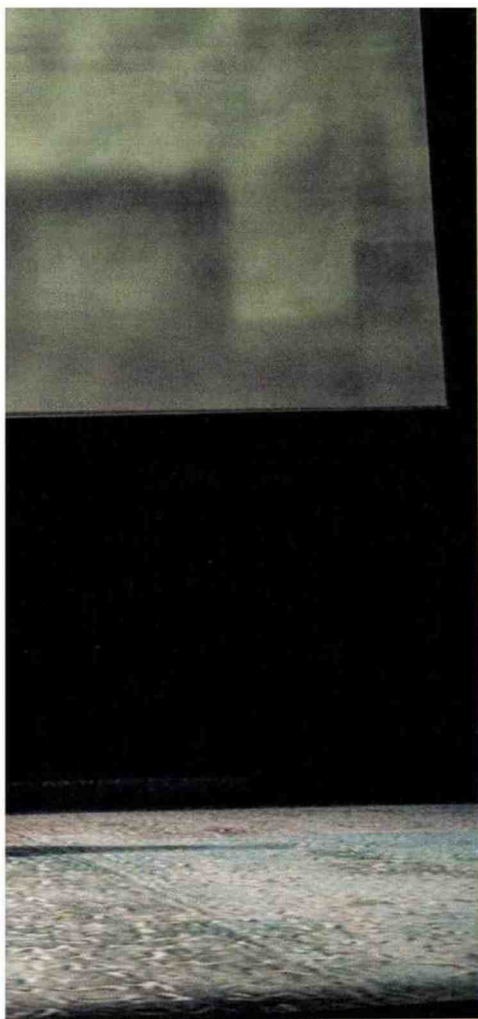
Scènes



LE VOYAGE DANS L'EST
par Stanislas Nordey

Bouleversé par le texte
de Christine Angot, le metteur
en scène monte pour la première
fois de sa carrière une œuvre
de littérature et réussit un coup
de maître.

Jean-Louis Fernandez



En ce soir de première, le chemin qui mène au Théâtre national de Strasbourg est parsemé d'affiches du spectacle *Le Voyage dans l'Est*. Impossible de les rater... Comme autant de balises dénonciatrices, elles sont fixées à l'arrache avec du Scotch sur les panneaux publicitaires du tramway. On peut lire une phrase extraite du roman de Christine Angot, imprimée en noir sur une vaste page blanche : "Le crime d'inceste n'a rien à voir avec la pulsion sexuelle." Une manière très politique d'interpeller le public en posant le débat dans la rue en écho à la colère qu'exprime l'autrice : "Pour vous, l'inceste, c'est juste un truc sexuel. Vous ne comprenez pas. Vous ne comprenez pas."

C'est le pouvoir ultime du patriarcat. C'est le sceptre. L'accessoire par excellence. Le signe, absolu, d'un pouvoir privé qui s'exerce sur un cercle, et qui est respecté au-delà du cercle, par tous ceux qui s'inclinent devant le rapport d'autorité."
Un précipité de ce qu'elle pense et que la petite fille qu'elle était n'aurait su exprimer qu'à travers un souhait : échapper à l'enfermement de l'inceste pour revendiquer son droit à des rapports normaux avec son père.
Après la mort du père, Christine Angot revient avec *Le Voyage dans l'Est* sur des années de chaos où elle tente d'échapper à une destruction de soi propre au pouvoir que son géniteur s'est arrogé sur son corps. Ce chaos a commencé par un premier baiser sur la bouche à 13 ans et les choses ont continué après sa majorité et durant la décennie suivante, jusqu'à la date de la prescription du crime et la fin de la possibilité de dénoncer la culpabilité paternelle.
Alors qu'il n'avait jamais porté sur scène un matériau romanesque, Stanislas Nordey s'enflamme : "Pour moi, c'est une de ses plus belles œuvres, une forme d'accomplissement. Ce qui me touche dans ce texte, c'est le chemin parcouru pour parvenir à cet accomplissement. Pour être sincère, ce texte m'a sauté à la figure à la première lecture. J'ai appelé très rapidement Christine pour lui dire que je voulais en faire quelque chose si elle était d'accord. Je n'ai pas trop réfléchi, finalement."
Très vite se pose la question de la transposition au plateau d'un texte qui articule plusieurs modes d'écriture ; en revenant avec une précision clinique sur les faits, en passant par l'épisode d'un journal intime, avant de prendre le recul d'une réflexion sur la solitude d'être une victime sans que personne ne vous reconnaisse comme telle. "Au-delà de l'indifférence, c'est la question de la complicité, de la non-assistance à personne en danger qui est en jeu dans le roman, précise le metteur en scène. On ne voit pas ce qu'on ne veut pas voir. C'est ce

non-vouloir-voir qui est intéressant. Pourquoi ce non-vouloir-voir ? C'est cette position qui m'intéresse car, au fond, c'est par sa banalité qu'elle nous concerne tous, c'est 'le nous tous' qu'elle interpelle."
Pour témoigner de l'écriture de l'autrice, il est hors de question de passer par une refonte du texte. Pour Stanislas Nordey, conserver la structure de l'œuvre et son architecture est un impératif. Il décide de procéder par condensation et réduction pour adapter le roman au temps de la représentation. D'autorité, le metteur en scène précise que les scènes crues et violentes entre le père et la fille sont irréprésentables. Sa belle idée est de diviser le rôle de Christine en l'offrant à trois actrices. La Christine juvénile de 13 à 25 ans est incarnée par Carla Audebaud et l'interprétation de la femme de 30 à 40 ans est confiée à Charline Grand ; il a enfin choisi Cécile Brune pour celle d'aujourd'hui, devenue écrivaine. Les trois se croisent sur le plateau dans l'étrange mise en perspective d'un temps du jeu qui devient celui de tous les âges d'une vie.
Sur scène, l'objectif reste celui d'un "théâtre de la parole" cher à Stanislas Nordey. Reprenant la scénographie d'un spectacle précédent, il se contente de l'utiliser comme une boîte à jouer de récup, un support abstrait qui lui permet d'inclure différents types d'éléments et de signes ; vidéo live, images filmées en extérieur, textes projetés, musique, micro, voix off, etc. "Il faut imaginer et orchestrer différentes entrées pour que le roman et sa structure puissent se déployer au maximum sur le plateau."
Le travail dramaturgique, d'une grande puissance, subjugué par sa limpidité, qui permet d'éclairer le propos de Christine Angot avec pudeur, grâce et détermination. Un moment de théâtre grandiose. **♥ Patrick Sourd**

Le Voyage dans l'Est de Christine Angot, mise en scène Stanislas Nordey, avec Carla Audebaud, Cécile Brune, Claude Duparfait, Charline Grand... Au Théâtre Nanterre-Amandiers, du 1^{er} au 15 mars.
Retrouvez notre entretien avec Christine Angot p.96.